

« Donne-moi cet étranger qui n'a pas lieu où reposer la tête »

(Office liturgique du Saint et Grand Vendredi)

Dès les premiers jours de sa naissance, l'Enfant Jésus fut obligé de connaître l'exil (Mt 2,13-23). Hérode en effet avait projeté de le faire tuer et avec Lui tous les nouveaux-nés de Palestine. Il était convaincu qu'en agissant ainsi il allait sauver son pouvoir, son trône et le soutien de l'Empereur romain duquel il dépendait. Pour fuir la furie meurtrière d'Hérode, Joseph prit Marie et l'Enfant et s'engagea sur le chemin de l'exil jusqu'au pays d'Égypte.

Il n'est pas dans mon intention d'analyser ici les causes réelles de la façon de faire d'Hérode mais de rappeler que ce genre de décisions a, de tous temps, fait fuir de leurs terres ancestrales d'origine des populations entières, comme c'est d'ailleurs le cas de nos jours. Tant il est vrai que ce phénomène a toujours existé depuis que l'humanité est humaine. Par conséquent je me propose d'aborder un tant soit peu avec vous, chers lecteurs, la grave question de l'accueil des exilés, des réfugiés et des migrants. D'autant qu'aujourd'hui l'Estonie y est elle aussi directement impliquée, conformément aux recommandations de l'Union Européenne.

Dans le texte de l'Encyclique du Saint et Grand Concile de l'Eglise Orthodoxe, qui s'est tenu en Crète au mois de juin de cette année, on lit au §19 le texte suivant : *« l'imprévisible crise contemporaine des réfugiés et des immigrés pour des raisons économiques, politiques et climatiques s'aggrave continuellement et occupe le centre de l'intérêt mondial...Au cours de son histoire, l'Eglise s'est toujours trouvée aux côtés de tous ceux qui peinent sous le poids du fardeau (Mt 11,28) ».*

Dans notre civilisation de plus en plus sécularisée, qui s'éloigne notoirement des valeurs évangéliques et où chacun a tendance à vivre isolé, il est bien évident que l'étranger tend à devenir l'objet d'une méfiance particulière. Et même lorsqu'il n'est pas rejeté avec hostilité, il se heurte à une froide indifférence qui risque de le marginaliser par rapport à une société qui lui reste fermée.

A croire que cet étranger-là, cette personne totalement extérieure à moi, est une « menace » et non pas une « richesse », une « condition indispensable » pour me construire, me comprendre et me dire, dans une relation de réciprocité. Tant il est vrai que l'expérience de l'altérité est précieuse pour permettre à une société que l'on puisse vivre ensemble, sur la base d'une visée commune, dans le respect de la pluralité, laquelle repose à son tour sur le respect des libertés fondamentales.

Il semblerait hélas qu'en ce moment « le vivre ensemble, sur la base d'une vie commune et dans le respect de la pluralité » est devenu en de nombreux lieux un défi difficile à relever, compte-tenu aussi, il est vrai, des risques liés au terrorisme, à l'islamisme, aux intégrismes religieux. Alimentée par ces menaces, la volonté d'écartier l'autre, différent de la communauté nationale, s'affirme comme une tendance lourde de nos sociétés occidentales, dont la nôtre aussi. On est trop enclin de mettre trop vite de côté cette évidence, à savoir que c'est par la qualité de son accueil de l'étranger et de l'acceptation de sa différence

qu'un pays devient ce qu'il est. Chaque fois qu'une société distille l'extrémisme, le populisme et la xénophobie envers tous ceux qui sont différents, chaque fois elle distille aussi le poison qui la ronge.

Certes, de nombreux pays vivent de nos jours sur la corde raide : crises politiques, dictatures, guerres, sous-alimentation chronique causée par la faim qui progresse partout, drames de la pauvreté, dus de plus en plus aux causes climatiques – pour ne citer que ces cas-là – tendent à accélérer les migrations désespérées. Certes, il y a des limites au nombre de réfugiés et de migrants qu'un pays peut accueillir et intégrer. Certes, il ne s'agit pas ici de faire preuve d'angélisme en refusant toute politique d'immigration et toute lutte nécessaire contre les filières clandestines, tout comme il ne s'agit pas de faire un délit du devoir d'hospitalité et de solidarité.

Mais il est opportun de rappeler que pour ce qui est des Eglises, elles ne peuvent pas se dérober à la rencontre et au dialogue avec les nouvelles réalités sociétales et culturelles du monde, telles que celles qui sont générées par le pluralisme aussi bien culturel que religieux. Ce serait comme si l'Eglise du Christ reniait sa propre nature et sa mission ; comme si Elle venait à trahir son être et son identité.

Nos Eglises respectives possèdent heureusement cette capacité de reconnaître dans le visage de l'étranger, de l'exilé et du migrant l'icône du Christ Lui-même et aussi que chaque être humain, homme ou femme, est créé à l'image de Dieu ; qu'il n'est pas à prendre pour ses simples aptitudes au travail en vue de satisfaire toutes nos « *spirales de consommation* » !...Ce qui peut et doit de toutes façons être changé, c'est la mentalité, l'attitude générale vis-à-vis des migrants et des réfugiés. Et cela ne se fera pas seulement à base de réglementations économiques et juridiques.

Une lecture attentive de la « parabole du Jugement dernier » (Mt 25,35-45) nous montre clairement que le critère sur lequel nous serons jugés, celui qui déterminera notre réception dans le Royaume de Dieu, c'est la manière dont nous nous comporterons envers les plus déshérités, en particulier l'étranger. « *J'étais étranger et vous m'avez recueilli* », dit le Seigneur (verset 35). Dans le verset 40 de ce même passage biblique, le Christ maintient que ce que « *nous faisons à l'un de ces plus petits de ses frères, c'est à Lui-même que nous l'avons fait* ». Le Christ ne se contente pas ici de nous proposer un impératif catégorique au profit des plus défavorisés. Il va plus loin encore en s'identifiant Lui-même aux plus petits, aux plus démunis, aux plus désespérés. En les servant, c'est Dieu Lui-même que nous servons.

Changer donc de mentalité, c'est s'adonner à un travail d'ascèse constant qui nécessite de découvrir l'autre dans son altérité, irréductible certes mais aussi participable. C'est notre devoir de chrétiens d'annoncer et d'enseigner avec l'Eglise qu'il ne s'agit pas ici de la conversion de l'autre mais surtout et en premier lieu de la conversion de soi...Changer de mentalité, c'est aller à la rencontre de l'autre, quand bien même il y aurait un risque de s'exposer à une commune vulnérabilité.

L'autre, nous le savons si bien, sera toujours différent. Certes, la différence dérange ; elle peut même devenir insupportable mais dans le même temps, elle peut aussi être porteuse de grande richesse par la diversité culturelle qui l'accompagne. Et il est particulièrement important de ne pas passer à côté d'une pareille occasion, pour qu'au travers de la relation vivante envers l'autre qui est mon prochain, celui-ci ne soit plus à mes yeux « *celui qui veut nous tromper, celui qui veut profiter de nous* » mais une personne aimée de Dieu, riche de son histoire, de sa culture, de sa conscience, de sa foi, que nous désirons plus que tout rencontrer, connaître, servir.

Je voudrais, comme conclusion, livrer à votre réflexion ou plutôt à votre méditation ce texte écrit par un auteur d'origine albanaise, journaliste, poète et écrivain du nom de Gazmend Kapllani : « *Les premières années de ta vie sur un autre sol, tu es flatté et enthousiaste d'entendre des éloges quand tu t'exprimes. Mais à partir d'un certain stade, cela devient pesant. Et quand tu t'apprêtes à vieillir dans le pays où tu as émigré, cela finit par te gêner. Parce que tu as l'impression que même animé des meilleures intentions, ton interlocuteur ne t'écoute pas en fonction de ce que tu dis, mais en fonction de ton origine, de ton nom, de la couleur de ta peau* » (in « *Je m'appelle l'Europe* », Paris 2013, page 150).

L'étable pauvre et nue où Marie et Joseph se sont réfugiés, c'est l'image du vrai Dieu qui ne veut plus nous apparaître entouré de puissance et de richesse, mais comme le Dieu pauvre et faible, à l'image de chacun d'entre nous. Le message de la Nativité s'adresse à chacun de nous et à tout homme quel qu'il soit. Particulièrement à toute cette multitude d'hommes, de femmes, d'enfants qui arpentent chaque jour des sentiers terriblement sinueux vers la liberté dans des conditions extrêmement périlleuses. Et ce message dit à chacun personnellement, sans aucune distinction d'origine, de race, de couleur et de religion : « *Toi aussi, tu es aimé de Dieu ! Toi aussi tu es précieux à ses yeux ! Toi aussi, Dieu t'appelle à te remettre en route et à retrouver confiance en toi ! Toi aussi tu es tout proche de Dieu et Dieu est tout proche de toi !* »

Que l'Année Nouvelle 2017 soit pour nous tous une année de santé, de réussite et de joie. De cette joie qui nous permettra de garder courage quoiqu'il arrive ; de cette joie d'aimer comme Jésus et de tenir avec Lui dans les épreuves. En un mot, de cette joie de vivre sous la mouvance de son Esprit d'amour.

+Stefanus, metropoliit